

La course assise

Autor(en): **V.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206669>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

FAVEY, GROGNUZ ET L'ASSESEUR

Récit complet des aventures de trois bons Vaudois

PAR

LOUIS MONNET

Illustrations de Déverin, de Ralph et de
J.-H. Rosen.

(NOUVELLE ÉDITION)

En vente au Bureau du *Conteur Vaudois* et
dans toutes les librairies. (Prix : fr. 2,50.)

LA COURSE ASSISE

UNE agape entre membres du Club alpin s'appelle une « course assise ». Il y a course assise et course assise. Si l'on n'y sert, indépendamment du petit blanc, que de blondes montagnes de choucroute sur lesquelles tremblotent des pieds de porc ou des saucisses, le repas ne saurait prétendre qu'au titre de « petite course assise ». Il devient « grande course assise » quand la table se couvre de ces mets variés et recherchés dont doit se composer tout dîner digne de gens qui ne se nourrissent pas seulement d'airelles alpêtres et d'eau de glacier. Aux « grandes courses assises » sont conviés le comité de la section centrale du Club alpin et les comités des sections des cantons voisins. Selon la tradition suivie dans nos fêtes nationales, le dessert est marqué par une série de discours formant ce qu'on nomme la « partie oratoire officielle », un clubiste portant le toast à la patrie, le président souhaitant la bienvenue aux invités et ceux-ci présentant les compliments et les souhaits de leurs sections.

On se tromperait toutefois en se figurant que les « grandes courses assises » se distinguent des petites par un décorum de circonstance, un ton solennel, des rites contraaires à une bonne digestion et à la naturelle belle humeur. A la « grande course assise » de la section des Diablerets, qui se fit samedi dernier à l'Hôtel de France, les rires partaient en fusées déjà au potage. Seul d'entre les harangueurs, celui qui célébra les beautés de la patrie se fit entendre dans un silence absolu; les autres furent accueillis par toute sorte de facétieuses exclamations lancées à mi-voix et qu'accompagnait en sourdine, à de certaines tables, le chœur des verres entrechoqués, des fourchettes ou des couteaux cliquetant sur la vaisselle, des diverses harmonies imitant le martelage du piolet sur le rocher, les sonnailles des troupeaux, le vent qui hurle ou le tonnerre grondant dans le lointain. Chose à noter, ce concert ne démontrait nullement les orateurs; il semblait même les combler d'aise, et leurs regards suppliaient le major de table de ne pas troubler par des coups de sa sonnette une joie aussi manifeste et dont ils tenaient à prendre largement leur part. Était-ce la débounerie ou au contraire habile politique, inspirée par la crainte de voir un geste d'impatience transformer en une tempête ce qui n'était encore qu'un murmure? Mystère.

Que, durant les discours, les clubistes fussent comme sur des charbons ardents, on le comprendra en sachant qu'une commission des fêtes n'attendait que le tarissement des flots oratoires pour donner un spectacle dont le clou consistait en l'arrivée en personne de Cook et de Peary, venus pour faire au professeur Mercanton et aux autres coureurs de nevés et de glaciers, la bonne surprise de leur dévoiler le mystère de la double découverte du pôle nord.

Les convives étaient au nombre de cent vingt, de tout âge et de toute condition : savants, financiers, professeurs, médecins, avocats, notaires, architectes, ingénieurs, industriels, commerçants, artisans, fonctionnaires, commis, rentiers, théologiens, etc. On se montrait les vainqueurs de cimes vierges, baptisés d'un nom rabelaisien, les amants des séracs et des rimayes, les purs grimpeurs de rochers, et les clubistes aussi qui ne se sont jamais mis en route que pour des courses assises, placides têtes de pères de famille bedonnants et aux traits légèrement congestionnés. Le Club alpin ne dédaigne pas ces ascensionnistes passifs. Eux au moins n'encombrent pas ses cabanes, tout en contribuant à les édifier; et puis, ils ne jalourent nullement ceux qu'ils appellent les « fracasseurs de sommets »; mais leur sympathie va d'elle-même aux touristes qui ont la spécialité de « faire » les cols, qui voyagent à la papa, et surtout à ceux qui se contentent d'admirer les montagnes vues d'en bas.

Nous n'avons pas retrouvé dans cette aimable assemblée le type rare de l'alpiniste imaginaire, ce piètre marcheur que le vertige empêche de s'écarter des routes carrossables, mais qui s'est si bien nourri de littérature alpestre qu'il se figure petit à petit avoir accompli lui-même les prouesses dont il a lu le récit, et qu'il arrive à en imposer même aux moins naïfs, tant est bonne sa mémoire des noms topographiques, de la durée des étapes et de la nature des difficultés.

Non loin de nous se trouvait, en revanche, un de ces amis de l'Alpe dont l'espèce est plus commune, qui ont gardé la mémoire de certaines parties merveilleuses, faites dans leurs jeunes années, et que hante le désir de pouvoir rafraîchir un jour, sur quelque belle cime, les chères impressions. Que de soirées d'hiver ils passeront, le *Guide* de Tschudi en mains, la carte Siegfried étalée sous leurs yeux, à étudier le massif des Mischabel, le Mont-Rose, ou l'une ou l'autre des fières pyramides qui bordent le glacier d'Aletsch, prenant des notes, arrêtant le plan d'excursions magnifiques qu'ils n'exécuteront jamais, empêtrés qu'ils sont à la plaine par leur bourse vide et par un-tas d'autres vilains obstacles!

De ces regrets et de ces tristesses, rien ne transpirait à la course assise de samedi. Unis par un même sentiment, heureux d'appartenir à une société dont les efforts honorent notre pays, ces hommes, redevenus des adolescents pour quelques heures, se laissaient aller à la joie de vivre, de dire des folies et de se dilater

la rate comme en une nouvelle abbaye de Thélème; en tout bien, tout honneur, cela s'entend, et sans qu'ils eussent besoin pour regagner la cabane familiale, de recourir aux services des guides et porteurs, et encore moins de s'encorder.

Pour une course assise, ce fut une belle course assise. V. F.

BALLADE EN L'HONNEUR DU BAISER

LES amants sont en grand émoi,
Et vraiment il en vaut la peine :
Voudrait-on pas, de par la loi,
Et sous prétexte d'hygiène,
— C'est toujours la même rengaine! —
Les empêcher de s'embrasser!
Amoureux, qu'à cela ne tienne :
Buvons en l'honneur du Baiser!
Ignorez-vous donc, dites-moi,
Microbistes vraiment sans gêne,
Qui dans nos cœurs jetez l'effroi,
Que sans baisers la vie est vaine ?
Quelle caresse américaine
Pourra jamais les remplacer?
Nous voulons nous aimer, mordienne!
Buvons en l'honneur du Baiser!

En amour, le Baiser est roi,
Et soyez sûr, quoiqu'il advienne,
Que nous le garderons! ma foi,
La mode est bonne, quoique ancienne.
Que la Faculté se souvienne
Que rien ne sert de menacer.
Embrassons-nous à bouche pleine :
Buvons en l'honneur du Baiser!

ENVOI.

Nous qui ne trouvons pas malsaine
La lèvres où nous allons puiser
L'ivresse à jamais souveraine,
Buvons en l'honneur du Baiser!

E. C. THOU.

CABROTTET ET SA VATSE

NE gardâve rein que dâi tchivre, clli Cabrottet, por cein que n'avâi jamé z'u lo moyan d'atsetâ onna vatse. L'é sa fenna, la Cabrottetta que l'é z'aryâve. Et sutya que l'êtâi po cein, allâ pire. Faillâi la vère acrepetounaie vè lo livro de sè tchivre, que lau tegniâi la quava eintre lè deint, et pu, hardi! tè trevounâve clliau tèt: cllia... cllia, que lo laci dzefève et que lo seyon l'êtâi asse rido plein que se on l'avâi met dèso l'eintse dâo borni de coumouna.

— Ai derrâire vôte, peinsâ-vo vâi cein : Cabrottet n'è-te pas vegnâ cardinau. L'è cein que l'âi a fè plliesi et pu à sa fenna assebin, que lâi a de dinse :

— Ora, te sâ, Cabrottet, lâi a pas de nani, tè faut onna vatse! On cardinau dau Conset communâ que n'a rein que dâi tchivre n'è pas atant d'â respeltâ que ion que l'â dâi vatse.

Et Cabrottet trace pè vè Gronbaque, pè Lozena, que lâi veind à credit onna galéza valaisanna, que l'â ètâ tot benaie d'amena à son ètrâbllio, de vè lo nè.

Lo leindèman matin, à bouh'âora, Cabrottet